

Culture

"Yiddish" : une Atlantide à redécouvrir

Par Martine Gozlan

Publié le 11/03/2020 à 12:26

La langue yiddish peut-elle ressusciter ? La réalisatrice Nurith Aviv fait de cette quête l'argument de son dernier film : la redécouverte d'un trésor poétique et romanesque par toute une jeunesse, entre Paris, Berlin, Tel-Aviv et Varsovie.

Le yiddish est vivant. Difficile à croire pour une langue assassinée dont la majorité des locuteurs ont été exterminés par les nazis et leurs collaborateurs. Il en restait en Israël mais la nouvelle nation hébraïque repoussait ce vestige du malheur diasporique. Il en restait en Amérique, terre d'exil des plus grands auteurs, comme les deux frères Isaac Bashevis Singer, prix Nobel de littérature 1978, et Israël Joshua Singer. Promptement traduits en anglais, c'est à travers ce relais qu'ils touchèrent les fils et petits-fils de leurs premiers lecteurs. Aujourd'hui, le yiddish n'est plus parlé que dans les milieux ultra-orthodoxes de New York et de Jérusalem. Pas certain qu'ils s'occupent de littérature.

REDÉCOUVERTE D'UNE LANGUE ABSENTE

Or voici que, contre toute attente, des jeunes, juifs et non-juifs, israéliens et européens, redécouvrent cette langue absente. Une langue multicolore, ironique, émotionnelle, transfrontalière, dont Franz Kafka disait avec tendresse « *Des migrations de peuples la traversent*

de part en part... ». Une langue passionnément aimée par ses romanciers et ses poètes des années 1920, figures d'une Atlantide littéraire englouti dont Gilles Rozier, qui dirigea la maison de la culture yiddish pendant vingt ans à Paris (il est aujourd'hui directeur des éditions l'Antilope) tenta de retracer le destin dans son roman étincelant et monumental, *D'un pays sans amour* (Grasset, 2011).

C'est pourtant du retour de l'amour qu'il est question dans le film de Nurith Aviv, intitulé simplement « Yiddish », et qu'illuminent les visages de jeunes gens et jeunes filles nés en Orient ou en Occident. Tal Hever-Chybowsky l'Israélien vit entre Berlin et Paris où il anime à son tour la maison de la culture yiddish. Valentina Fedchenko, enseignante, est née à Saint-Petersbourg. Raphaël Koenig, chercheur français, a lancé une revue d'études sur le yiddish. Lila Thielemans vient d'Anvers et veut se consacrer à la littérature enfantine. Dory Manor est un poète tel-avivien. Migie Anusauskaltie est lituanienne : à Vilnius, sa ville natale, elle travaille sur les manuscrits juifs sauvés de la destruction au temps du ghetto par *La brigade de papier* du poète Avrom Sutzkever. Tous racontent leur passion pour sept poètes yiddish découverts en étudiant cette langue « *non par nostalgie mais par besoin* » souligne Nurith Aviv.

UNE NOUVELLE GÉNÉRATION

Une nouvelle génération succède ainsi aux enfants des survivants qui s'acharnèrent, comme la grande traductrice Rachel Ertel, à sauver des cendres ce qu'elle appelle douloureusement « *la langue de personne* ». Sa langue maternelle, sa « *mameloshen* ». Dans un entretien à *Marianne* (dans *Les résistances juives*, mai 2015) Rachel Ertel expliquait : « *Je travaille avec la douleur qui est au cœur du destin de cette langue. Pour traduire du yiddish, il faut vraiment aller chercher au fond de soi. C'est à la fois un témoignage de ce qui a été et de ce qui ne sera plus. C'est être à la fois hanté par les mots du yiddish et par la mort du yiddish* ».

Sans son prodigieux travail, que seraient aujourd'hui les études yiddish ? Batia Baum, autre magistrale traductrice (notamment de *L'anneau magique* du grand classique Moshe Mendele Sforim, publié aux éditions de la Bibliothèque Medem) disait l'autre jour à un colloque sur les langues juives : « *C'était comme si les textes criaient pour demander à être traduits* ». Forcément élèves de Rachel Ertel, de Yitzkhok Niborski, maître de conférences à l'Inalco, ou de Batia Baum, les nouveaux aventuriers de l'Atlantide filmés par Nurith Aviv expriment une nouvelle soif : le besoin d'une langue qui a pulvérisé les frontières, mêlé les fleuves, brouillé les pistes des inquisiteurs de l'identité. Écrit en lettres hébraïques, scandé comme une récitation talmudique en haut-allemand, parsemé d'araméen, ouvert à toutes les polyphonies

de l'exil, le yiddish devient dans l'entre-deux-guerres le pays chanté de la révolte et de l'imaginaire.

LA LUMIÈRE D'ÉTOILES MORTES

En 1922, la revue *Khaliashtra, La bande*, illustrée par le jeune Chagall, jaillit comme une comète dans le ciel baroque de Varsovie. Autour de Peretz Markish, beau comme un dieu chassé du ciel, et d'Uri-Zvi Grinberg à la chevelure de feu, petit-fils de rabbin qui entre en poésie comme on plonge dans la Torah, un cercle de rêveurs ardents veut réinventer le monde, surtout le monde juif clos sur ses drames. Ces Montparnos varsoviens sont cernés par les pogroms et fascinés par le rêve prolétarien. Ils écrivent, aiment, imaginent un sol universel qui ne soit pas baigné du sang des leurs.

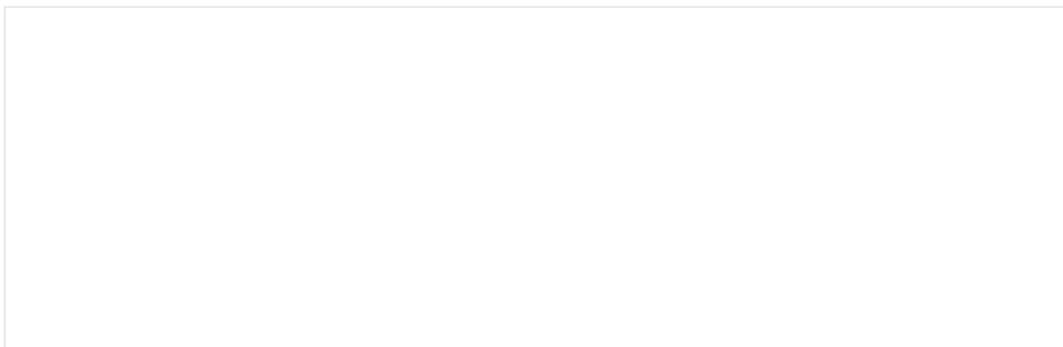
Leurs nouveaux lecteurs y découvrent des échos fraternels, récitent les poèmes de Peretz Markish, le Rimbaud yiddish, d'Anna Margolin, la voyageuse autodidacte qui s'installera à New York pour fonder le groupe « Di yunge », « Les Jeunes ». Markish sera fusillé sur ordre de Staline en août 1952 avec d'autres écrivains yiddish. Uri-Zvi Grinberg partira pour la terre d'Israël et deviendra l'un des plus grands poètes de l'hébreu moderne. Ceux qui lisaient « Khaliashtra » en frémissant d'espoir finiront dans le bûcher nazi. Mais nous recevons la lumière d'étoiles mortes et le yiddish est vivant. Allez le retrouver avec Nurith Aviv.

* « Yiddish », en salles le 11 mars. Rencontres avec la réalisatrice et ses invités au cinéma les Trois Luxembourg, 67 rue Monsieur le Prince, 75006 Paris. [Horaires et dates](#).

LIRE AUSSI

"Brooklyn yiddish", l'ovni cinématographique de Joshua Weinstein

ACTUALITÉ DES MARQUES





Une salle de bains tout confort ?

Venez vous inspirer et mixer bien-être, élégance et originalité pour votre future salle de bains !

Inspired by inviées



par **Martine Gozlan**

Rédactrice en chef

#CINÉMA

Publicité



Opel

Profitez d'une reprise + 2500 € sur la nouvelle Opel corsa !

Publicité



Télé-Loisirs

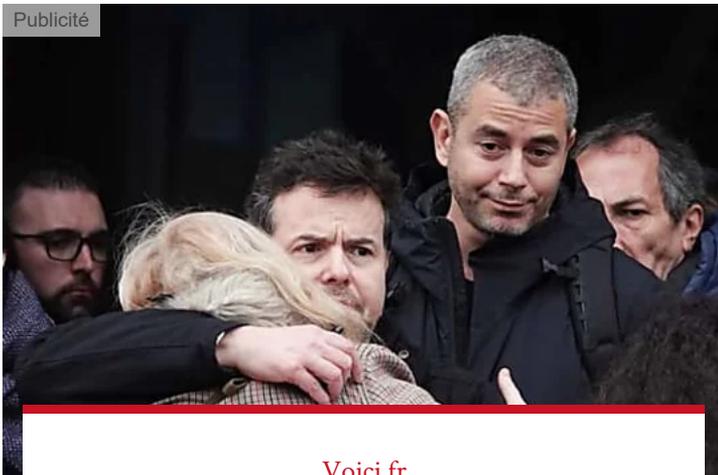
"C'était désagréable, je ne l'avais pas cherchée..." : Natacha Polony pas à l'aise...

Publicité

Lidl

Catalogue Lidl : quelles offres cette semaine ?

Publicité



Voici.fr

Obsèques de Sébastien Demorand : Nicolas Demorand soutenu par Léa Salamé. Ali Baddou

Publicité



<https://actualites-decalees.auto-moto.com/>

Ces discrets conjoints des politiques français

et de nombreux chefs

ARTICLES ASSOCIÉS



Entretien

"Robespierre était quelqu'un de très humain jusque dans



Psychose

"J'ai tout dépensé pour nous protéger" : ils dévalisent



Entretien

Henda Ayari : "Contre l'hypocrisie islamiste..."

